Fre
-2276y
C 250
Fnc
2925

EXPOSÉ

À L'ASSEMBLÉE NATIONALE,

DE L'ARRESTATION DU ROI;

Par M. MANGIN, Garde national de Varennes, fils de M. MANGIN, Député à l'Assemblée Nationale.

HIER (21 Juin), vers une heure du matin, il entra à Varennes, ville du District de Clermont, Département de la Meuze, une voiture que l'on étoit bien éloigné de soupçonner renfermer le roi & la famille royale; elle étoit escortée par un détachement de hussards de Lauzun, & accompagnée de quelques personnes qui servoient de courriers. Le maître de poste de St. Menehould, qui avoit eu des soupçons sur cette voiture, & qui l'avoit suivie jusqu'à Clermont, où les courriers avoient déclaré aller à Verdun, s'apperçut qu'elle prenoit la route de Varennes : il devança alors la voiture, & vint crier dans la ville d'arrêter une voiture qui alloit passer. Deux jeunes

THE NEWBERRY
LIBRARY

gens (nommés Paul le Blanc & Joseph Ponsin) qui se trouvèrent sur la place, s'opposèrent au passage. Les postillons voulurent continuer la route ; mais ces deux jeunes gens ayant dit qu'ils alloient tirer dans la voiture, si elle n'arrêtoit, on ordonna d'arrêter. Pendant cet intervalle plusieurs personnes qui s'étoient assemblées, sonnèrent l'alarme. A l'instant toute la garde nationale fut sur pied. Ces personnes forcèrent celles qui étoient dans la voiture de descendre, ce qu'elles firent sans résistance. La garde nationale arrêta le détachement des hussards de Lauzun, qui ne firent aucune résistance. Le procureur de la Commune fit entrer ces personnes chez lui, où elles demandèrent à se rafraîchir.

Jusque-là on ignoroit qui elles étoient, lorsqu'étant entré, je reconnus le roi, la reine, le dauphin, madame Royale, madame Elisabeth. Je sors, & je déclare à tous mes concitoyens que c'étoit le roi & la famille royale ; ils témoignent le plus grand zèle pour s'opposer à leur départ, & écarter certains officiers de hussards & de dragons, qui essayoient de le favoriser. La bonne contenance des gardes nationales, & la fermeté des officiers-municipaux, firent échouer tous leurs efforts. Le roi donna ordre alors à une personne de sa suite, d'avertir le détachement des Dragons, à Clermont, de ne pas s'avancer. Je monte à l'instant à cheval, ainsi que douze autres de mes concitoyens ; nous courons de village en village chercher du secours, & en moins d'une heure, nous étions plus de quatre mille hommes de gardes nationales,

ſans compter les huſſards & les dragons qui ſe ſont joints à nous, & ſe ſont comportés en bons patriotes.

Lorſque je vis que nous pouvions répondre de l'arreſtation du roi & de ſa famille, je m'empreſſai de voler vers la capitale pour tranquilliſer les bons citoyens & les repréſentans de la nation; je partis vers les quatre heures du matin; j'arrivai à la barrière de Paris à ſept heures du ſoir. Le peuple de la capitale, auquel j'ai fait part (chemin faiſant) de ma miſſion, m'a empêché de paroître plus tôt devant cette auguſte Aſſemblée, par l'empreſſement qu'il a mis à s'aſſurer des faits que je viens d'avoir l'honneur de vous expoſer.

Signé MANGIN, fils.

Paris, ce 23 juin 1791.

DE L'IMPRIMERIE NATIONALE.